

Michel Agnellet

Élève au lycée Buffon à Paris, Michel Agnellet a participé à la manifestation des étudiants à l'Arc de Triomphe, le 11 novembre 1940, avec son camarade Lucien Legros. Ce dernier sera fusillé avec ses camarades le 8 février 1943 par les Allemands à Issy-les-Moulineaux. Il est l'un des cinq martyrs du lycée Buffon.

Quel climat régnait à Paris à l'automne 1940 ?

Nous étions sous le coup de la défaite après la débâcle de notre armée. Nous enragions de subir l'occupation et son cortège d'interdictions et de restrictions. Depuis la rentrée scolaire, une atmosphère pesante planait au sein de notre lycée en raison des antagonismes entre élèves : certains, minoritaires, arboraient ostensiblement la Francisque, d'autres préféraient éviter de parler de politique. Pour nous, il fallait coûte que coûte « faire quelque chose » pour montrer notre défiance aux Allemands.

À quel moment avez-vous décidé d'agir ?

Dès le début, nous profitions de chaque occasion pour agir en inscrivant à la hâte « merde à Hitler » sur les murs de la capitale. Nous avions entendu parler de l'appel du général de Gaulle et même si nous savions peu de chose de lui, il était le seul à exprimer ce que nous ressentions et partagions avec nos camarades de classe. L'arrestation du professeur Paul Langevin nous fut annoncée de façon presque anodine par notre professeur principal. Quelques jours plus tard, Lucien Legros nous a lu le tract diffusé dans tous les établissements de la capitale qui appelait les étudiants à manifester le 11 novembre sur la tombe du Soldat Inconnu. Ce matin là, Lucien Legros et moi, nous nous sommes donné rendez-vous après le déjeuner pour nous rendre aux Champs-Élysées au lieu

d'aller en cours. C'était la première fois que je « séchais ». À notre grande surprise, le métro était plein de jeunes gens, en particulier de filles qui dissimulaient des bouquets de fleurs ou des petits drapeaux tricolores en papier. Arrivés à la station Rond-point des Champs-Élysées, nous eûmes la confirmation que nous n'étions pas les seuls à avoir répondu à l'appel à manifester. Les élèves, qui se comptaient par centaines, restaient massés autour du rond-point, hésitant à remonter l'avenue. Un grand nombre d'agents de police tentaient de contenir la foule sur les trottoirs jusqu'au moment où ils laissèrent les élèves envahir la chaussée. Prenant de l'assurance, des manifestants entonnèrent *La Marseillaise* ; une fanfare militaire allemande qui tentait de se faire entendre fut dispersée à coup de projectiles (tasses, cuillères, ...). La riposte ne tarda pas et des side-cars de l'armée allemande se mirent à foncer sur la foule. Des tirs d'armes automatiques crépitèrent et des balles sifflèrent au-dessus de nos têtes. Les élèves couraient en tous sens, empruntant les rues adjacentes pour échapper à la police et aux militaires allemands qui procédaient à des arrestations en masse. Des centaines de manifestants et même de simples passants furent incarcérés à la prison de la Santé et du Cherche Midi. Nous avons eu la chance de pouvoir nous échapper et rentrer chez nous. Le lendemain, de retour au lycée, nous nous sommes bien gardés de nous vanter de notre présence sur les lieux malgré les questions pressantes de nos camarades.

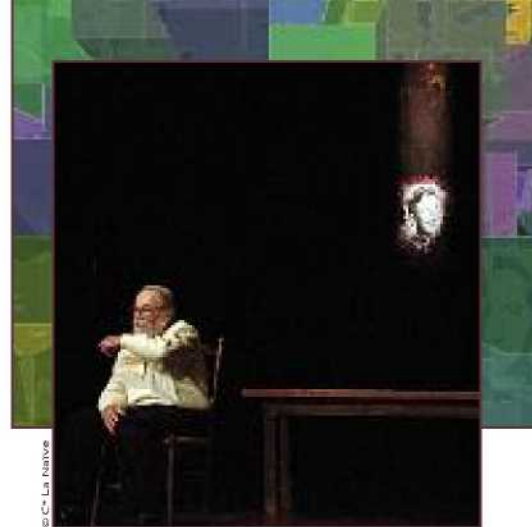
Que s'est-il passé par la suite ?

Peu de temps après cette manifestation, le professeur Burgard, à l'origine du réseau Valmy, vint nous mettre en garde après avoir observé nos conciliabules dans la cour de récréation. Il nous donna les premiers conseils pour créer notre propre réseau à l'intérieur même du lycée et les précautions élémentaires à prendre pour éviter de se faire repérer. Nous décidâmes d'entrer véritablement en action lorsque nous apprîmes, en avril 1942, l'arrestation du professeur Burgard puis son exécution. Sous les ordres de notre chef, Pierre Benoit, nous avons réalisé plusieurs actions et ce dernier s'engagea dans des missions beaucoup plus dangereuses (attentats, sabotages, ...); il finit par être arrêté et emprisonné. Condamné à mort, il fut exécuté avec Lucien Legros et trois de leurs camarades du lycée.

Pourquoi témoignez-vous aujourd'hui ?

J'ai longtemps occulté ces événements qui m'avaient marqués. J'ai le sentiment d'avoir rempli mon devoir de citoyen en défendant nos valeurs de liberté et de respect de l'individu. Ma rencontre en 2005 avec la troupe de théâtre La Naïve lors d'une représentation fut une révélation et tous mes souvenirs sont remontés à la surface. Depuis, à la fin de chaque spectacle, j'interviens au cours d'un débat avec les scolaires pour leur délivrer mon message afin qu'ils prennent conscience de la fragilité de la liberté. ■

Propos recueillis par Laurence Hebrard et Jean-Charles Raymond, C^e La Naïve.



●●● « Un autre 11 novembre »

Pièce écrite et mise en scène par Jean-Charles Raymond.

Depuis 2006, 75 représentations ont été données et 7 500 jeunes y ont participé. www.la-naive.fr